

Edition du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3

# L'ARTISANAT EN GRÈCE ANCIENNE

## LES PRODUCTIONS, LES DIFFUSIONS

Textes réunis par  
Francine BLONDÉ  
et Arthur MULLER

TRAVAUX  
&  
RECHERCHES

# ÉCHANGES ET IMITATIONS DANS LA PRODUCTION DES LAMPES ROMAINES ET PALÉOCHRÉTIENNES EN GRÈCE CENTRALE

Platon PÉTRIDIS

*École française d'Athènes et Université de Crète*

**Résumé** — Par rapport à d'autres périodes ou régions, nos connaissances sur la production de lampes en Grèce Continentale et dans le Péloponnèse à partir du II<sup>e</sup> s. de notre ère sont assez riches, grâce à la publication du matériel de l'Attique et de celui découvert sur certains sites du Péloponnèse. Si nous y joignons quelques données provenant d'une recherche systématique concernant d'autres sites de la Grèce Centrale, dont le matériel reste partiellement publié ou inédit, nous arrivons à un schéma assez cohérent, représentatif des productions qui prédominent au cours de chaque phase de la période paléochrétienne.

À partir de l'époque d'Hadrien, les deux grands centres traditionnels de la région, Corinthe et Athènes, rayonnent à nouveau sur les autres villes. Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., c'est Corinthe qui domine dans le commerce, avec des lampes d'une très grande qualité. En imitant au début minutieusement les produits corinthiens, les lampes attiques parviennent dans le courant du III<sup>e</sup> s. à les concurrencer, pour les évincer définitivement du marché, un peu plus tard. Les lampes attiques seront à leur tour détrônées par les lampes africaines qui affluent sur les marchés grecs à partir du V<sup>e</sup> s. L'arrivée des produits africains bouleverse la production des lampes : elle semble susciter la floraison d'ateliers périphériques qui procèdent à grande échelle à des imitations, aveugles au début, plus créatives par la suite.

Le passage d'un type prédominant à un autre se fait en douceur et semble suivre certaines règles : le nouveau type garde par exemple des éléments (de forme ou de décor) de celui qu'il repousse du marché (local, panhellénique ou méditerranéen).

Imitation et innovation se côtoient en effet jusqu'à ce qu'un type arrive à se standardiser.

Le déplacement d'artisans isolés ou d'ateliers d'un centre de production à un autre a souvent été considéré comme la cause du développement d'une industrie aux dépens d'une autre, mais cet argument est-il toujours suffisant ?

Il est également intéressant d'examiner les changements dans le processus de fabrication, le succès progressif de certains motifs à caractère idéologique, ainsi que les relations entre les ateliers concurrents ou associés à l'intérieur d'une ville et le rôle sans cesse croissant des centres de production locaux ou régionaux.

*Abstract* — Compared to other periods or regions, our knowledge about lamp production in continental Greece and in the Peloponnese from the IIth century A.D. onwards is rather extensive, thanks to the publication of the Attic material and of the material discovered on some sites of the Peloponnese. If we add to that some data from a systematic research on other sites of central Greece, of which the material is only partially published or still inedited, we obtain a quite coherent scheme, representative of the predominating productions in the course of each phase of the Early Byzantine period.

From the Hadrian period onwards, the influence of two important traditional centers of the region, Corinth and Athens, radiates again over the other cities. In the II<sup>nd</sup> and III<sup>rd</sup> c., Corinth dominates trade, with lamps of very high quality. After having scrupulously imitated the Corinthian products, the Attic lamps managed, in the course of the III<sup>rd</sup> c., to compete with them, and oust them definitively from the market somewhat later. The Attic lamps in their turn were ousted by the African lamps flooding the Greek market from the V<sup>th</sup> c. onwards. The arrival of the African products deeply disrupts the production of lamps : it seems to bring about the blooming of peripheral workshops proceeding on a large scale to make imitations, mere copies first, more creative products afterwards. The passing from one predominant type to another is smooth and seems to follow certain rules : the new type keeps for instance elements (of shape and decoration) of the one it is pushing away from the market (local, Panhellenic or Mediterranean). Indeed, imitation and innovation coexist until one type comes to be standardized.

The moving of isolated craftsmen or workshops from one production center to another has often been considered the cause of the development of an industry at the expense of another — but is that argument always sufficient ?

It is also interesting to examine the changes in the production process, the progressive success of certain motifs with an ideological character and also the relations between workshops, competitive or associated within one city and the unceasingly growing part of local or regional production centers.

Vers la fin du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., nous constatons dans le Péloponnèse les signes d'un renouveau dans la fabrication industrielle des lampes. Au cours du siècle suivant, apparaît un nouveau type de lampe, non engobé, muni d'un bec court, que nous appelons « corinthien »<sup>1</sup>, en raison surtout du grand nombre d'exemplaires découverts et étudiés tout d'abord à Corinthe<sup>2</sup>.

Toutefois, une thèse récente, encore peu diffusée<sup>3</sup>, est venue bouleverser nos connaissances sur les lampes corinthiennes. M. Pétropoulos y présente deux ateliers de lampes découverts à Patras, ainsi que le matériel mis au jour au « Lychnomanteio » de la ville, c'est-à-dire au sanctuaire où les fidèles désirent recevoir un oracle dédiaient une lampe<sup>4</sup>. Dans le premier de ces ateliers étaient produites, au cours du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., des lampes moulées et vernies de type italique. Le second atelier a produit pendant les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. des lampes appartenant au type que nous appelons depuis près de 70 ans « corinthien » ; des ratés de cuisson, deux moules de médaillons en terre cuite, ainsi qu'une plaquette signée par le potier Sposianos ont été mis au jour dans cet atelier. M. Pétropoulos déduit de toutes ces découvertes que c'était à Patras et non à Corinthe que ce type de lampes a été inventé et était principalement fabriqué ; il considère que les lampes produites à Corinthe étaient des imitations des lampes de Patras et il propose de ne plus parler de « lampes de Corinthe », mais plutôt de « lampes de Patras »<sup>5</sup>.

Certes, l'existence d'ateliers de fabrication de lampes à Patras est désormais incontestable. Le grand nombre d'exemplaires signés en particulier par certains potiers<sup>6</sup>, la pâte et la qualité de certaines de ces lampes qui sont très proches de ce que l'on considérait jusqu'à présent comme corinthien, ainsi

- 
1. Pour l'étude de ce type, BRONEER 1930 reste fondamental. Dans la classification des lampes découvertes à Corinthe par l'American School of Classical Studies, ce type est classé par Broneer sous le numéro XXVII et il est subdivisé en 4 groupes selon la décoration du bandeau et du médaillon. Les théories de Broneer ont été rediscutées dans PERLZWEIG 1961. Dans sa publication des lampes d'Isthmia BRONEER 1977, Broneer ajoute un cinquième groupe à ce type. Des lampes de type BRONEER 1930, XXVII sont publiées dans un certain nombre de corpus, articles, catalogues de musées ou rapports de fouilles. Une brève synthèse sur la diffusion de ce type et le fonctionnement des ateliers où on le fabriquait se trouve dans PÉTRIDIS 1992, p. 649-671. À la bibliographie donnée dans cet article, il faut ajouter la publication des lampes du British Museum (D.M. BAILEY, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum 3. Roman Provincial Lamps* [1988]) et l'ouvrage KARIVIERI 1996 où le type BRONEER 1930, XXVII est souvent discuté, surtout à propos de son influence sur l'industrie attique du III<sup>e</sup> s.
  2. BRONEER 1930, p. 94-95.
  3. PÉTROPOULOS 1994.
  4. PÉTROPOULOS 1994, p. 18 ; les deux ateliers sont décrits p. 57-62 et le « Lychnomanteio » p. 169-174.
  5. PÉTROPOULOS 1994, p. 85, p. 124 et p. 128. La question « Corinthe ou Patras ? » est discutée dans KARIVIERI 1996, p. 33.
  6. Les potiers qui dépassent les cinquante exemplaires recensés sont Onésimos, Preimos, Posphoros et Sposianos. Le recensement d'un nombre si élevé n'est toutefois pas lié aux découvertes faites dans les ateliers, mais à celles faites au Lychnomanteio, endroit par excellence pour la mise au jour d'un grand nombre de lampes.

que l'existence de sujets de médaillons étroitement liés avec les sanctuaires ou la mythologie de la ville de Patras<sup>7</sup> doivent être pris en considération.

Or, des soixante-huit signatures dont il est question dans cette thèse<sup>8</sup>, neuf seulement ont été recensées dans le second atelier, et sont donc incontestablement liées à une production locale. Celles découvertes dans d'autres endroits de la ville pourraient être des importations. Deux seulement des neuf signatures recensées dans le second atelier sont inconnues à Corinthe et la pâte de leurs lampes est plus sombre. Toutes les autres signatures, découvertes surtout au « *Lychnomanteio* » et inconnues à Corinthe, correspondent le plus souvent à des lampes dont la qualité d'exécution et la couleur de la pâte diffèrent à un degré plus ou moins important des lampes corinthiennes<sup>9</sup>. Certaines de ces signatures sont maladroitement gravées, d'autres sont en relief ou se lisent de droite à gauche. Nous avons également des signatures qui paraphrasent un nom de potier connu (six signatures différentes imitant le nom d'*Onisimos*<sup>10</sup>). À Corinthe non plus, les lampes ne sont pas toutes de la même qualité, mais les exemplaires de pâte rougeâtre et de qualité inférieure sont beaucoup moins nombreux et il n'est pas attesté de falsification voulue de signature.

Il résulte donc de ces observations qu'il existait à Patras une industrie très développée où l'on fabriquait des contrefaçons de lampes de type BRONEER 1930, XXVII, ou tout simplement des produits bas de gamme de ce type, vendus à un prix modéré. Le fait qu'un très grand nombre de ces produits locaux ne servaient pas à des fins domestiques, mais étaient destinés à être dédiés au « *Lychnomanteio* » suffit d'ailleurs à justifier l'essor d'une industrie de lampes de cette qualité. Les producteurs de ces lampes portaient beaucoup moins de soin à l'exécution des signatures et au rendu du relief. Pour la fabrication de leurs lampes, ils utilisaient probablement les mêmes installations que les propriétaires d'ateliers produisant les lampes de bonne qualité auxquelles le type doit sa renommée. L'existence de ces derniers ateliers à Patras ne peut pas être niée<sup>11</sup>, mais ils sont apparemment moins nombreux que ceux de Corinthe.

Le nombre très élevé de soixante-huit signatures recensées à Patras, qui est impressionnant si on le compare aux soixante-quatre signatures recensées à Corinthe même, est donc trompeur : trente-deux de ces signatures sont également connues à Corinthe et parmi les trente-six autres, celles des ateliers locaux, inconnues par ailleurs, un grand nombre semble correspondre à des lampes de qualité inférieure destinées au marché local : elles ne peuvent par

7. En particulier celui d'un jeune homme nu, en état de folie, tenant une urne et une tête barbue, identifié justement par Pétropoulos avec le héros local Eurypylos.

8. PÉTROPOULOS 1994, p. 130-131.

9. Cette considération est basée sur la description de la pâte ou de l'ensemble de la lampe donnée par l'auteur de la thèse et non sur une observation personnelle.

10. PÉTROPOULOS 1994, p. 156. C'est une habitude courante de nos jours, dans le cas des imitations des grandes marques de vêtements par exemple.

11. C'est l'existence à Patras de ces ateliers, et en particulier de ceux dont les signatures sont connues par les fouilles de Corinthe, que je vais essayer d'interpréter par la suite.

conséquent pas être étudiées au même titre que les lampes que nous appelons « corinthiennes » et qui furent largement exportées.

La théorie qui désigne Patras comme le plus grand centre de la production de lampes de ce type doit donc être reconsidérée. Or l'étude sur les ateliers de Patras reste en soi très utile, car elle nous offre pour la première fois l'image de la production locale d'une ville du Péloponnèse et nous donne l'occasion d'élargir considérablement nos connaissances sur la production de ce type de lampes. Elle me permet aussi de proposer un schéma nouveau concernant la fabrication des lampes en Grèce centrale aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Il a été démontré par des travaux antérieurs que l'installation d'affranchis en provenance d'Italie a été décisive pour le renouveau de la production des lampes dans le Péloponnèse à partir du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>12</sup>. Ces affranchis, portant les noms de leur anciens maîtres, et peut-être avec les capitaux de ceux-ci, ont ouvert des ateliers où l'on fabriquait au début exclusivement des lampes de type italique. Leur bonne qualité et certains détails prouvent qu'elles n'étaient pas fabriquées par surmoulage, mais que des moules ou des archétypes avaient voyagé avec les nouveaux fabricants. Les lampes de type italique ont par la suite cédé la place à un nouveau type, celui que nous appelons « corinthien » et que nous examinons ici. Nous pouvons suivre cette transition, ainsi que l'apparition de signatures sur le dessous des lampes dans la production du second atelier de Patras<sup>13</sup>. Mais, à mon avis, c'est Corinthe, avec le très grand nombre de signatures recensées et des milliers de lampes découvertes sur place et non Patras, qui devait être le plus grand centre de production de ce nouveau type et nous pouvons continuer à utiliser le terme « corinthien » pour ne pas semer la confusion.

Or, ce que les nouvelles données suggèrent, c'est que Corinthe n'avait peut-être pas l'exclusivité de la production de ce type. Des ateliers, appartenant aux mêmes gros propriétaires (comme Sposianos, Posphoros, Loukios, Oktavios, Preimos), et ayant le droit de signer les lampes de leurs noms, pourraient avoir été installés non seulement à Corinthe, mais également à Patras et peut-être aussi dans d'autres localités de la région du Nord du Péloponnèse, partout où les gisements d'argile permettaient la fabrication d'une texture de la pâte identique ou très proche. L'argile de la région de Patras est, d'après une analyse minéralogique, très proche de celle de Corinthe ; de fait, les deux villes appartiennent à la même zone géologique<sup>14</sup>.

La découverte de lampes fabriquées dans le second atelier de Patras et signées par de gros propriétaires connus par les fouilles de Corinthe s'explique ainsi et nous passons des ateliers indépendants à des chaînes d'ateliers, et d'une production à échelle locale à une autre, à échelle régionale, contrôlée par de gros propriétaires, et peut-être même au tout début par des propriétaires

12. BRONEER 1930, p. 97-98 ; sur l'origine des potiers voir également PÉTRIDIS 1992, p. 667.

13. PÉTROPOULOS 1994, p. 124.

14. PÉTROPOULOS 1994, p. 179.

italiens. Les ateliers locaux appartenant à la même chaîne échangeaient certainement des moules ou des archétypes, mais ils gardaient une certaine marge de manœuvre en ce qui concerne la décoration des bandeaux et surtout des médaillons, ce qui leur permettait de promouvoir les « marques déposées » de chaque ville (des statues célèbres par exemple) ou de puiser dans le répertoire mythologique local les sujets qui allaient certainement plaire à leurs concitoyens<sup>15</sup>.

En proposant l'hypothèse de chaînes d'ateliers, nous arrivons à une solution où ce ne sont ni les gens de Patras qui imitaient les produits de Corinthe, ni les Corinthiens qui imitaient leurs voisins de Patras. Or les imitations, fabriquées soit dans la région même du Péloponnèse du Nord soit dans d'autres villes, n'étaient pas inconnues. Nous avons déjà évoqué le cas des signatures falsifiant le nom du potier Onisimos<sup>16</sup> à Patras même. Des imitations ont également été reconnues à Argos<sup>17</sup>, à Sparte<sup>18</sup> et à Chalcis<sup>19</sup>.

Avant de quitter la catégorie de lampes fabriquées dans le Péloponnèse du II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> s., nous pouvons encore faire quelques remarques générales. Des images d'une identité absolue existant sur des lampes portant des signatures différentes, il me paraît probable que les créateurs des archétypes étaient des artisans indépendants, qui vendaient leurs productions à des officines différentes et, pourquoi pas concurrentes. En ce qui concerne les relations entre ateliers ou chaînes d'ateliers concurrents, deux éventualités se présentent : soit il y avait des échanges de moules, soit on utilisait des moules pris sur le même archétype. Il ne faut pourtant pas oublier que les imitations à partir de lampes vendues au marché était très fréquentes, et sans doute que le vol d'archétypes l'était aussi. La notion de l'exclusivité ne devait pas être très respectée à l'époque. En outre, l'utilisation de moules en plâtre ne laissait pas de traces en cas de surmoulage, contrairement à l'usage de moules en terre cuite.

Le schéma que j'ai proposé un peu plus haut pour résoudre le problème de l'origine des lampes corinthiennes nous offre également une explication plausible pour l'énigme des lampes signées par Preimos et fabriquées à Athènes au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Preimos avait été considéré au début comme originaire de Corinthe et récemment de Patras<sup>20</sup> tandis que l'apparition de son atelier attique a suscité une polémique<sup>21</sup>. À mon avis, il ne s'agit que d'une nouvelle branche du même atelier, après celles installées à Corinthe et à Patras au II<sup>e</sup> s., qui a été fondée à Athènes au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., à la suite des premiers signes de déclin de l'industrie péloponnésienne.

- 
15. La représentation d'Eurypylos sur une lampe de Patras (voir *supra*, n. 7) en est un exemple.
  16. Cf. *supra* p. 244.
  17. A. BOVON, *Lampes d'Argos*, *ÉtPélop* 5 (1966), p. 45.
  18. BRONEER 1930, p. 94.
  19. A. SAMPSON, *AD* 30 (1975), p. 140-147, pl. 79e et 81 b ; Id., « Ένα κεραμεικό εργαστήριο στη Χαλκίδα της Ρωμαιοκρατίας », *AnthrAChron* 2 (1987), p. 73-131.
  20. PÉTROPOULOS 1994, p. 142 sq.
  21. À propos de l'atelier de Preimos, voir en dernier lieu, KARIVIERI 1996, p. 125 sq.

L'atelier de Preimos constitue un bon exemple pour étudier le passage de la production corinthienne (ou péloponnésienne) à la production attique. Les caractéristiques de cette transition ont été étudiées par J. Perlzweig, O. Broneer et plus récemment par A. Karivieri. Les produits de la région de l'Attique qui voulaient s'emparer du marché ont commencé au début par imiter très fidèlement les produits de la région qui tenait jusque là la première place sur le marché des exportations. Les Athéniens sont arrivés jusqu'à imiter à un degré proche de la perfection la pâte corinthienne (tiraient-ils leur argile d'un gisement proche du Péloponnèse du Nord ?). Les succursales d'ateliers péloponnésiens installées à Athènes (comme par exemple celui de Preimos) ont certainement apporté avec elles le savoir-faire, ainsi que des moules ou des archétypes. Mais les ateliers de l'Attique, car ils ne devaient pas uniquement se cantonner aux alentours du Céramique, sont vite parvenus à surpasser leurs modèles et à rénover ce type. Libérés du besoin d'imiter aveuglément les lampes corinthiennes, les potiers attiques se sont tournés vers les gisements d'argile de l'Attique et ont adopté des sujets de décoration propres à leur ville. La grande renommée acquise par ces lampes provoqua une multiplication des officines, mais également des imitations fabriquées par surmoulage dans des localités proches (comme Corinthe, Argos) ou distantes (par exemple en Bulgarie, Roumanie, Pannonie, Russie, Asie Mineure et Libye)<sup>22</sup>. Ces copies locales sont facilement reconnaissables. Si, à l'origine, le type des lampes attiques n'était qu'un produit d'imitation, il est rapidement devenu à son tour un objet à imiter. Et ce sont les villes du Péloponnèse, dont la production était copiée par les Athéniens au III<sup>e</sup> s. qui ont copié les premières les lampes attiques à partir du IV<sup>e</sup> s., cette fois en utilisant des moules en terre cuite.

Quant aux relations entre les ateliers, elles se compliquent : l'échange de moules ou d'archétypes existe (on retrouve les mêmes décors sur des lampes signées de potiers différents), comme dans la catégorie précédente, mais nous nous trouvons également devant un phénomène nouveau : la co-signature. Signifie-t-elle le regroupement de grosses entreprises pour s'imposer plus facilement sur le marché ou le rachat d'une entreprise en déclin par une autre plus florissante ? Ce qui est sûr, c'est que les signatures vont persister sur les dessous des lampes attiques jusqu'au VI<sup>e</sup> s., en dépit de leur disparition sur le dessous des lampes produites ailleurs en Grèce Centrale.

À la fin du IV<sup>e</sup> s. et surtout au courant du V<sup>e</sup> s., un nouveau type de lampe se répand en Grèce, le type africain. C'est lui qui, à son tour, va chasser du marché tous les autres types et régnera sur les marchés grecs aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. Cela ne signifie pas pour autant que les industries de lampes locales s'éclipsent au profit des lampes importées. Car, contrairement aux types précédents, les originaux africains découverts sur les sites de la Grèce Centrale sont relativement peu nombreux. En revanche, les imitations par surmoulage

22. Pour la diffusion des lampes attiques et les imitations locales, voir KARIVIERI 1996, p. 255-271 et pl. 55-56.

des prototypes africains prennent des proportions considérables<sup>23</sup>. Des régions connues comme étant des grandes productrices de lampes, comme l'Attique, fabriquent, surtout au VI<sup>e</sup> s., presque exclusivement des imitations de ce type. Et un nouveau phénomène apparaît : même des villes petites ou moyennes, comme Argos ou Delphes, qui n'avaient pas donné jusqu'alors des preuves évidentes de l'existence d'une production importante de lampes locales et couvraient l'ensemble ou la plus grosse partie de leurs besoins en lampes par des importations, se livrent à une fabrication de masse de lampes de type africain<sup>24</sup>. La découverte d'un grand nombre de moules en pâtes locales constitue la preuve la plus éloquente de cette imitation par surmoulage. Sur certains de ces moules, le décor d'origine est toujours lisible, mais estompé : il est alors grossièrement retravaillé avec une pointe. Si la forme reste fidèle aux prototypes africains, on constate néanmoins une prédilection pour certains décors. La croix sur le médaillon entourée de palmes sur le bandeau se rencontre un peu partout en Grèce Centrale, de N. Anchialos jusqu'à Argos, en passant par Delphes. Ce décor est inspiré par un lointain prototype africain. Sa simplicité et son symbolisme expliquent sa large diffusion. À Delphes, le motif le plus utilisé est celui des oiseaux. À Athènes, des éléments figuratifs provenant des lampes attiques du III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. se combinent avec la forme allongée des lampes africaines.

Le même phénomène d'imitation d'éléments séparés ou de lampes entières se constate également, mais à une échelle beaucoup plus réduite, avec un autre type présent en Grèce centrale, le type micrasiatique. Ce type n'a jamais été aussi populaire dans cette région que le type africain, mais a toutefois donné lieu à quelques imitations, moins nombreuses en Attique<sup>25</sup>, plus nombreuses à Kenchreai<sup>26</sup>.

À partir de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s., nous constatons un retour à des lampes de forme circulaire, avec ou sans bec proéminent. Elles sont tournées dans certaines régions du monde méditerranéen ou moulées, comme c'est le cas en Grèce centrale<sup>27</sup>. L'indépendance des ateliers locaux est désormais incontestable. L'exemple de Delphes est très représentatif : à la fin du VI<sup>e</sup> s. et au début du VII<sup>e</sup>, les ateliers locaux développent, à côté des imitations de lampes africaines, un type de lampe circulaire, fidèle aux tendances de l'époque<sup>28</sup>, mais avec des particularités de décor qui ne se trouvent qu'à Delphes<sup>29</sup> et sur un petit nombre d'exemplaires découverts à Athènes<sup>30</sup>, mais qui sont très probablement de fabrication delphienne eux-aussi.

23. Le type et son influence en Grèce est brièvement discuté dans KARIVIERI 1996, p. 37-39.

24. Pour la ville de Delphes, voir PÉTRIDIS 1997, p. 690 et fig. 6 et 13.

25. KARIVIERI 1996, p. 36-37.

26. H. WILLIAMS, *Kenchreai, Eastern Port of Corinth V : The Lamps* (1981), p. 70-76.

27. À propos de lampes circulaires, moulées ou tournées, voir J.-P. SODINI, « Les lampes tournées de Qal'at Sem'an et leurs parallèles dans le bassin méditerranéen », dans G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (dir.), *La Céramique Médiévale en Méditerranée* (1997), p. 63-72.

28. Ce qui prouve qu'ils ne sont pas coupés du reste du monde.

29. PÉTRIDIS 1997, p. 690 et fig. 14.

30. KARIVIERI 1996, p. 207 (n<sup>os</sup> 157-158), pl. 48 et 50. Karivieri considère toutes les lampes circulaires moulées de cette période découvertes à Athènes comme des contrefaçons

Nous venons de suivre, un peu trop rapidement peut-être, la production d'un type particulier de céramique, les lampes, sur une période de six siècles et dans une région parsemée de centres de production plus ou moins importants, assez ou pas du tout connus. Nous venons de constater qu'un jeu continu d'échanges et d'imitations avait lieu, soit chaque fois qu'un nouveau type se présentait, soit à l'intérieur de la production de chaque type. Pour les lampes produites dans le Péloponnèse aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., les imitations ont lieu aussi bien à l'intérieur de la région productrice qu'à l'extérieur, jusqu'au moment où l'Attique commence à imiter ces lampes et parvient enfin à les expulser du marché. La grande diffusion des lampes attiques provoque des imitations assez grossières à l'extérieur de ses frontières, mais il s'agit d'imitations qui ne mettent pas en danger la prépondérance commerciale de l'Attique. En revanche, dans le cas du type Nord-Africain, les imitations locales l'emportent largement sur les lampes importées, rendant les importations inutiles et aboutissant à une sorte de nouvelle interprétation du type. Au moment où la production de grands centres comme Corinthe et Athènes connaît un déclin à la fin du VI<sup>e</sup> s., quand probablement les transports deviennent plus difficiles, des centres périphériques prennent le relais. Ils font preuve d'un certain savoir-faire et d'une qualité d'exécution remarquable, qui n'ont toutefois pas eu de suite pour la plupart de ces villes au-delà du premier quart du VII<sup>e</sup> s.

**BIBLIOGRAPHIE**

- |                  |   |
|------------------|---|
| BRONEER 1930     | O. BRONEER, <i>Terracotta Lamps, Corinth IV</i> , 2 (1930)  |
| BRONEER 1977     | O. BRONEER, <i>Terracotta Lamps, Isthmia III</i> (1977)   |
| KARIVIERI 1996   | A. KARIVIERI, <i>The Athenian Lamp Industry in Late Antiquity, Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens</i> 5 (1996)          |
| PERLZWEIG 1961   | J. PERLZWEIG, <i>Lamps of the Roman Period, First to Seventh Century after Christ, Agora VII</i> (1961)                                       |
| PÉTRIDIS 1992    | Pl. PÉTRIDIS, « Les lampes corinthiennes de Kritika », <i>BCH</i> 116 (1992), p. 649-671  |
| PÉTRIDIS 1997    | Pl. PÉTRIDIS, « Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique », <i>BCH</i> 121 (1997), p. 681-695      |
| PÉTROPOULOS 1994 | M. PÉTROPOULOS, <i>Τα εργαστήρια των ρωμαϊκών λυχνωριών της Πάτρας και το Λυχνομαντείο</i> , Thèse de Doctorat, Université de Ioannina (1994) |

---

attiques de lampes de l'Italie du Sud. Or, des moules de lampes de ce type n'ont jamais été découverts, à ma connaissance, à Athènes, tandis que nous en avons mis au jour quelques exemplaires à Delphes.

**DISCUSSION**

M.-C. HELLMANN — Dans les vraies lampes chrétiennes d'Afrique du Nord, le bandeau pastillé et le médaillon présentent souvent des décors d'une complexité remarquable. Or j'ai l'impression que pour faire des imitations, on a plutôt choisi des lampes dont le bandeau est relativement simple (les petites rosaces) et le thème du médaillon aussi (oiseaux, poissons...). On n'a pas de scènes complexes, comme les scènes bibliques, ou des bandeaux particulièrement recherchés, avec alternances de motifs : on a manifestement simplifié.

P. PÉTRIDIS — Les décors des bandeaux surtout deviennent de plus en plus simples à partir du VI<sup>e</sup> et jusqu'à la première moitié du VII<sup>e</sup> s. ; à ce moment on a des bandeaux vraiment très simples, comme celui avec l'oiseau et une sorte de fleur.